ATTESTATION DE PUBLICATION
Akofena n°20, Vol.4 | Soumission : 28-02-2026 | Évaluation : 31-03-2026 | Publication : 30-06-2026

DE LA RHÉTORIQUE À LA STYLISTIQUE : LA FIGURATION COMME TRAIT PERTINENT LITTÉRAIRE : QUELQUES BRIBES EPISTEMOLOGIQUES

Claude FINGOUE
Université de Douala
clauberfi@yahoo.fr

Résumé : Toute œuvre artistique offre plusieurs portes d'analyse et chaque critique spécialiste choisit celle qui lui convient le mieux. En ce qui concerne plus précisément le texte littéraire, le stylisticien a tendance à s'intéresser plus à l'étude des figures du discours, trait de forme qui lui permet d'accéder plus rapidement à sa quintessence significative. Nous allons préférer le terme "figuration" à "figures du discours" ou "figures de style". Le présent article vise à révéler l'importance accordée à cet aspect de la technique littéraire depuis Aristote jusqu'aux jours d'aujourd'hui.

Mots-clés : figuration, rhétorique, stylistique, persuasion, beauté expressive

FROM RHETORIC TO STYLISTICS: FIGURATION AS A RELEVANT LITERARY FEATURE: SOME EPISTEMOLOGICAL FRIBES

Abstract : All handicraft offers many analysis gateways and any specialist critique chooses the one which is the most convenant to him. Concerning the literary text, more precisely, the stylist has the tendency to focus more on the study of the figures of speech, terms that permit him to access its significative quintessence more rapidly. We will prefer the term "figurations" to "figures of speech".The present article aims to revealing the importance granted to this literary technical aspect from Aristote till nowadays.

Keywords : figuration, rhetoric, stylistic, persuasion, expressive beauty.

Introduction

Le terme figuration est préféré à figures du discours (d'après Pierre Fontanier) et figures de style (selon Henri Suhamy) parce que celles-ci, désormais teintées d'historicité, désignaient un ensemble des techniques d'expression qui étaient abordées principalement dans une perspective classificatoire d'abord, et ensuite dans une dimension descriptive devant délimiter, déterminer et spécifier leurs traits pertinents, différentiels et oppositionnels. La figuration, plus moderne et plus heuristique, se conçoit comme un processus cognitif dont l'aboutissement est effectivement la production des techniques d'énonciation de la pensée après qu'ont été pris en considération, par les locuteurs ou utilisateurs, l'environnement spatio temporel, l'histoire, la formation intellectuelle, la culture, la vision du monde et le pragmatisme de leurs différents vécus. Par exemple: lorsque René Maran intitule son œuvre *Batouala, véritable roman nègre*, le choix du patronyme "Batouala", l'apposition de précision "véritable roman nègre", l'antéposition subjective et suggestive de l'adjective qualificatif "véritable" et la post position objective d'un autre adjectif qualificatif "nègre" sont des techniques locutoires et scripturales qui sont porteuses de sens, et surtout de significations parce que cet auteur martiniquais a une vision du monde qu'il veut partager avec ses récepteurs, en l'occurrence la communauté humaine avec ses différences raciales, culturelles, cultuelles, linguistiques qui, loin d'être des motifs de rejet ou d'exclusion ou de ségrégation, doivent se comprendre dans une perspective de

construction d'une société véritablement humaine, une véritable *Terre des hommes*, pour emprunter les termes d'Antoine De Saint-Exupéry. Cette vision du monde exprimée par la figuration, est donc l'aboutissement de tout un processus cognitif. C'est cette réflexion que nous allons développer dans un article ultérieur mais, pour l'instant, intéressons-nous à ces quelques bribes épistémologiques. La notion de figuration (ou du fait figuratif) a connu dans son évolution plusieurs approches distinctes. Cerner son état amène à l'appréhender dans une perspective diachronique et à se pencher sur son historicité. En effet, elle est une notion diversement et différemment abordée depuis la rhétorique chez les Anciens – par exemple Aristote et Cicéron – jusqu'à la stylistique que nous connaissons aujourd'hui, et ces approches différentes partent de la conception du fait figuratif qu'ont eue les chercheurs, même si, dès le départ, ils conviennent que la figuration est inhérente au discours.

0.1 Cadre théorique et/ou méthodologique

L'observation des réflexions sur le fait figuratif menées par les auteurs depuis l'ère de la rhétorique ancienne (où la figure de style est un instrument pour la persuasion) jusqu'à l'ère de la rhétorique moderne (où la figure de style est analysée pour elle-même) révèle que les approches théoriques sont en constante mutation, évolution, lesquelles approches qui, loin d'être opposées sont plutôt complémentaires, enrichies. Avec les Anciens tels qu'Aristote, Cicéron, Quintilien, Du Marsais, l'analyse du fait figuratif privilégiait la classification de celui-ci puisque, pour eux, les figures de style constituaient un corps de savoirs dans lequel il suffisait d'aller « puiser » celles qui seyaient au contexte présent. Avec les Modernes dont Fontainier, l'étude de cette astuce de l'expression va au-delà de la simple classification pour s'enrichir des mécanismes internes propres à la production de chaque figure. Dans cette démarche comparative, l'on relève les apports des successeurs sur les développements des prédécesseurs, et c'est ainsi que l'on a évolué de la classification unique des figures de style à une réflexion centrée sur la quintessence de chaque figure. Et depuis cette époque moderne jusqu'à aujourd'hui, les figures de style sont abordées comme instruments du discours pour conférer un ancrage pédagogique de ce moyen d'expression.

Le terme « figuration » que nous préférons à « figure de style » stipule le mécanisme du fait figuratif qui doit prendre son départ dans l'histoire même du locuteur, s'enrichir dans son intellectualité et son vécu quotidien. Le fait figuratif n'est donc pas une production ex-nihilo. Et surtout, le locuteur doit prendre en compte le contexte de la réceptivité de son expressivité espérant que son message sera compris justement : le locuteur doit donc agir en synergie avec son colocuteur en mettant en pratique le concept des 4 maximes conventionnelles telles qu'édictées par Paul Grice : dire tout et qui est vrai pour que l'interlocuteur et le locuteur partagent véritablement l'information, que tous deux voguent au même diapason.

Notre démarche est comparative et hypothético-déductive puisqu'elle rapproche successivement les théoriciens pour énoncer les apports des uns par rapport aux autres. Cette approche stipule de partir d'un postulat aves des hypothèses orientées sur les différenciations, suivi d'une observation des faits sélectionnés, puis d'une identification et classement de ces observables différenciés, et enfin une projection pour l'avenir. Ce sont des réflexions qui méritent d'être approfondies, démontrées, argumentées. Pourquoi ne pas parler d'une théorie socio- stylistique dans la mouvance de la stylistique en général.

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

1. La figuration - Instrument

Avec les Anciens, la figuration s'insère dans un ensemble plus vaste qu'est la rhétorique, et cette rhétorique se conçoit comme l'ART DE LA PERSUASION. Pour ARISTOTE par exemple, la rhétorique est :

> " la faculté de considérer pour chaque question ce qui est propre à persuader " (1).
> Ou encore
> "elle consiste dans la faculté de découvrir tous les moyens possibles de se faire croire sur tout sujet " (2).

Dans cette conception, l'essentiel est porté à la persuasion: La rhétorique ne doit s'intéresser qu'à ce qui, dans une communication donnée, est perçu comme un moyen pouvant décider un auditoire à adhérer à la cause défendue par l'orateur. C'est pour cette raison que dans *Poétique et Rhétorique* d'Aristote, la figuration fait figure de parent pauvre, l'auteur se limitant prioritairement aux moyens de persuasion que sont les preuves que l'on doit déceler dans le discours. Parce qu'Aristote fait très peu cas des figurations, nous n'avons pas pénétré en profondeur sa conception du fait figuratif. Cicéron, quant à lui, va axer ses réflexions sur l'étude du style. Il va attirer l'attention des rhéteurs sur la technique du discours ramenée exclusivement au choix des mots et à leur disposition. Le rhéteur doit faire son discours en procédant à un choix conscient et efficace des termes appropriés, qui doivent ensuite être bien agencés aux fins de conduire ce discours vers le but qu'il se sera fixé. Le mot "choix" fait penser à la latitude qu'a l'orateur de bâtir son discours à sa convenance, de lui trouver des atours appropriés. Malheureusement, Ciceron ne va pas donner une grande importance à ces atours, car le discours, tout comme l'avait remarqué Aristote, doit se singulariser par sa force ; c'est à ce titre qu'il écrit:

> "Trouver ce qu'on dira et décider de ce qu'on dira sont des choses importantes et comme l'âme dans le corps" (3).

Cette force, le discours doit l'avoir à partir du choix et de l'ordonnancement des mots ; et la nouveauté avec Cicéron, c'est que l'orateur ne doit pas négliger la parure extérieure du discours. Et Cicéron emploie les termes "ORNATIO" et "ONARE" qu'André YON développera plus tard dans le sens ci-dessous :

> "Le sens premier d'ONARE est celui de munir et d'équiper. Mais celui d'orner n'est pas loin: et c'est dans cette acceptation que l'ORNATIO est le propre de l'éloquence". (4)

Dans sa conception du fait rhétorique, Cicéron laisse pointer le souci que doit avoir l'orateur, celui d' "habiller" son discours même si le but final de tout discours est la force de celui-ci. La rhétorique cicéronienne est donc l'art de construire avec distinction, netteté et force un discours: c'est l'art de bien dire. Remarquons ainsi qu'avec Cicéron, la figuration se dessine déjà timidement à partir: des mots à choisir en respectant la logique de l'objet du discours ; de l'agencement de ces mots dans une syntaxe appropriée pour produire des effets voulus par l'orateur ; des associations de sens des énoncés et de l'acte d'énonciation. Il s'agit donc, pour cette méthode, de retrouver tout ce qui, dans la langue seule, peut conférer à un discours prioritairement sa force, son efficacité et son esthétique. Et cette esthétique ne peut

se définir qu'à partir des figurations. Le véritable rhéteur est celui-là qui peut adapter son discours à des situations données, le modifier si la situation vient à être modifiée. En fait, ce qui compte ici, c'est la règle du convenable. Et le véritable discours, c'est celui qui sera jugé éloquent et beau, comme le remarque un personnage, APER, dans sa conversation avec MESSALA dans *Dialogue des Orateurs*:

> "Comme dans un édifice grossier, le mur est solide et durable, mais insuffisamment poli et brillant. Or, pour moi, l'orateur, tel un père de famille riche et qui ne cherche l'élégance, doit être couvert par un toit, qui, tout en le protégeant contre la pluie et le vent, charme la vue et les yeux; il doit, à côté d'un mobilier qui suffise aux besoins courants, avoir aussi, sur les meubles, de l'or et des pierreries qui inspirent le goût de les manier et de les regarder plus souvent". (5)

A ses débuts donc, notamment avec Cicéron, la figuration se présente comme un élément second important pour un discours, l'élément majeur de ce discours devant être sa force persuasive. Cette relative importance accordée à la figuration part du fait que la relation rhétorique, chez les Anciens, est celle de moyens à fin, la figuration n'étant ainsi qu'un moyen pour aboutir à une fin qui est la persuasion. Et c'est pour cette raison que la figuration peut se concevoir à ce stade comme une Eloquence Instrument; elle n'est pas prise pour sa propre finalité: elle est orientée vers un but qui est placé hors d'elle. La finalité du discours n'étant pas en premier lieu son esthéticité, la figuration est donc ici reléguée au second plan, et Ciceron écrit:

> "Comme on dit de certaines femmes qu'elles sont sans apprêt, à qui cela va bien, ainsi ce style précis plaît même sans ornement. On fait quelque chose dans les deux cas pour avoir du charme, mais sans le faire voir. Alors, on écartera toute parure voyante, comme seraient les perles [...] il ne restera que la distinction et la netteté". (6)

N'étant donc considérée que comme "perles de femmes", la figuration n'est qu'un adjuvant et non l'objet de la persuasion, la rhétorique ancienne se particularisant essentiellement comme pragmatique.

2. La figuration - Ornement

Cicéron énonçait déjà que l'essentiel d'un discours résidait en lui-même et non plus dans des considérations qui lui étaient externes (à l'opposé d'Aristote qui préconisait que l'on s'intéressât à l'orateur, au discours et à l'auditoire). Cet intérêt porté en particulier au texte du discours va animer les rhétoriciens postérieurs aux Anciens, mais eux vont s'intéresser à la figuration pour faire d'elle sa propre finalité - ces rhétoriciens que nous appellerons les Modernes. C'est donc avec ces Modernes que la figuration a acquis ses lettres de noblesse. C'est à cette période qui part de Quintilien à Fontanier que l'on découvre la riche diversité des études sur la figuration. Reprenant la définition énoncée par Ciceron du mot "figure", à savoir :

> "les figures, que les Grecs, comme si c'était des "attitudes" du discours, appellent Skhemata", (7)

Quintilien remarque que tout discours serait figuré, (puisque chaque discours est une attitude) et va ainsi reformuler la définition cicéronnienne. La figure est par conséquent

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

"la forme, quelle qu'elle soit, donnée à la pensée". (8)

Parler ainsi, c'est dire que toute parole ou expression a sa figure. Ce qu'il y a d'intéressant chez les Modernes est que la figuration est centrée sur elle-même; elle est un discours dont on ne perçoit que la forme même. La figuration ici n'est plus conçue comme un simple moyen devant conduire à une fin qui est la persuasion, mais comme l'essence même de la rhétorique, ou encore son objet véritable. Elle est analysée pour elle-même en tant qu' "attitude". On la définit, la décrit, on analyse son mécanisme de fonctionnement et on se réjouit de sa beauté. La figuration est donc le départ et l'arrivée de la Rhétorique. Les Modernes vont s'appesantir exclusivement sur l'esthéticité du discours, raison pour laquelle le texte poétique deviendra leur exemple privilégié. Nous choisirons quelques rhétoriciens modernes, les plus singuliers, et nous essayerons de cerner leurs comportements vis-à-vis de la figuration. Pour Quintilien, la figuration est un sous-ensemble du fait rhétorique, et pour la définir, il va au préalable spécifier celui-ci. Le fait rhétorique se découpe en res et verba, le "res" étant les pensées ou les choses et le "verba" les mots. Ces deux ensembles couvrent respectivement l'inventio et l'elocutio, et tous deux ont besoin d'une disposition. La figuration est de ce fait du domaine de l'élocution, laquelle élocution dépend des mots et relève du domaine des qualités du style. Quintilien va procéder à un découpage successif du VERBA pour pouvoir définir la figuration qu'il situe au niveau du SENS. Le verba va ainsi s'employer aussi bien pour le sens propre que pour le sens figuré. Ce processus analytique peut se schématiser comme suit:

	RES_1 : mots, choses (invention)
1ère opposition	
	$VERBA_1$: mots (élocution)

	RES2 : clarté de l'énoncé (sens propre)
$2^{ème}$ opposition	
	VERBA2 : beauté de l'énoncé (sens transposé)

	RES3 : tropes de sens
$3^{ème}$ opposition	
	VERBA3 : tropes de beauté

Chez Quintilien, la figuration part du $verba_2$ et donne deux sens: les tropes de sens, ceux qui agissent sur le sens des mots ; les tropes de beauté, ceux fabriqués pour le plaisir de l'intelligence. Et elle est définie comme :

> "un changement fait à dessein dans le sens ou dans les mots", (9)
> ou "le changement, en un tour poétique ou oratoire, de la manière de s'exprimer simple et commune". (10)

Ainsi définie, la figuration se conçoit comme un ÉCART, une expression poétique différente de l'expression "simple et commune". Après la définition, Quintilien établit une classification des figures: dans un chapitre, la figure est décrite, ensuite ses effets sont

donnés dans un autre chapitre. Malheureusement, il n'insiste pas sur la dynamique des figures. Quintilien a ainsi jeté les bases de la conception de la figuration en situant celle-ci essentiellement au niveau du sens transposé, élément à partir duquel d'autres rhétoriciens vont approfondir leurs recherches sur la figuration. Du Marsais écrit sur la figuration un livre : *Des tropes ou des différents sens dans lesquels on peut prendre un même mot dans une même langue* qui ouvrira plus tard ses portes à la sémantique. Il y procède simplement à une accumulation des sens d'un mot. Pour lui, la base de la figuration est la notion d'idée accessoire. Un mot peut signifier de deux manières : l'idée à signifier qui est l'idée principale ; l'idée excitée par le mot qui est l'idée accessoire ; les idées signifiées renvoient au sens propre, tandis que celles qui sont excitées renvoient au sens figuré. C'est donc au niveau des idées accessoires que s'inscrivent les figures. Ainsi les figures sont :

> "des manières de parler distinctement des autres par une modification particulière qui fait qu'on les réduit chacune à une espèce à part et qui les rend, ou plus vives, ou plus nobles, ou plus agréables que les manières de parler, qui expriment le même fonds de pensée, sans avoir d'autre modification particulière". (11)

Cette définition met en relief une dichotomie entre la pensée (ce qui est dit) et son expression (comment cela est dit). La figure est du domaine de l'expression et se présente d'abord comme un écart et ensuite comme une forme (telle que perçue par les usagers d'une langue). À ce titre, Du Marsais écrit:

> "Toutes des pensées énoncées d'une manière particulière qui leur donne un caractère propre sont appelées figures". (12)

La figuration, dont les tropes en particulier en ce qui concerne Du Marsais, repose sur le rapport sous-entendu entre deux objets ; s'il n'y a point de rapport entre ces objets, il n'y aura aucune idée accessoire, et par conséquent point de trope. Par cette implicité, la figuration est "une appellation indirecte". Par ailleurs, avec Du Marsais, la figuration peut dériver des circonstances du discours :

> "Les circonstances qui accompagnent le sens littéral des mots dont on se sert [dans l'allusion] nous font connaître que ce sens littéral n'est pas celui qu'on a eu dessein d'exciter dans notre esprit, et nous dévoilons facilement le sens figuré qu'on a voulu nous faire entendre". (13)

ou même des indices paralinguistiques:

> "Le ton de la voix, et plus encore la connaissance du mérite ou du démérite personnel de quelqu'un et de la façon de penser de celui qui parle, servent plus à faire connaître l'ironie que les paroles dont on se sert". (14)

Pour Du Marsais, la figuration se découvre soit à partir du texte en soi, soit à partir des éléments extra linguistiques. (Ce 2° aspect est la nouveauté par rapport à Quintilien). Après avoir défini la figuration et montré ses différents points de départ, Du Marsais va s'atteler légèrement à une classification en figures de pensée et figures de mots (de diction, de construction, tropes, figures comme la répétition). Ce travail sur les sens des mots et sur la classification des figures sera repris par Beauzée qui établira une distinction entre la signification, l'acception et le sens. La signification est la vision virtuelle qu'on peut avoir

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

d'un mot, c'est le sens fondamental du signifiant; les acceptions sont les différents sens d'un mot tels qu'énoncés dans un dictionnaire ; le sens est le signifié que le mot acquiert dans une phrase, dans un énoncé. C'est à partir du sens que Beauzée bâtira sa théorie en distinguant le sens propre et le sens indirect auxquels il ajoutera les notions de principal et d'accessoire pour différencier certaines figurations, par exemple la métaphore et l'allégorie. Sa particularité est que, dans sa conception, toute phrase particulière est figurée en ce sens précisément qu'elle est particulière, et seule serait dépourvue de figure toute structure abstraite commune à plusieurs phrases apparentées. Ainsi, tout énoncé, quel qu'il soit, est dérivé par transformation à partir d'une structure profonde. La figuration est donc synonyme de transformation. Pour lui, la figure

> "est une locution éloignée, non de la manière ordinaire et usitée, mais de la manière naturelle de rendre les mêmes idées dans quelque idiome que ce soit; en sorte qu'ordinairement ce qui est figure dans un idiome le sera encore dans un autre." (15)

La théorie de Beauzée se veut une généralisation pour tous les idiomes. La figuration est ici un écart par rapport à un universel qui caractériserait toutes les langues humaines. Pour lui, la figuration s'identifie à la forme linguistique manifeste: tout signifiant est figuré. Tout comme Du Marsais, Beauzée fera une classification des figurations auxquelles il donnera un domaine affectif ou esthétique : aux figures de diction correspond l'euphonie; aux figures de syntaxe, l'énergie; aux figures d'oraison, l'imagination; aux figures d'élocution, l'harmonie; et aux figures de style, le sentiment. Cette classification, Beauzée va la justifier par les relations de correspondance, de connexion et de ressemblance, ce qui déjà systématise et dynamise les types de figures. En plus, il va énoncer les notions de coexistence et de subordination pour exclure des tropes la catachrèse, deux aspects qui profiteront plus tard à Fontanier. La figuration s'est encore spécifiée comme écart, cette fois-ci non pas écart par rapport à l'expression ordinaire mais par rapport à une norme universelle à toutes les langues, un universel difficile à déterminer. La conception qu'a eue Beauzée de la figuration va influencer Étienne Bonnot. Bonnot construit son système à partir de la dichotomie idée principale et idée accessoire, que l'on retrouve dans toute proposition. Une proposition est l'énoncé total d'un jugement et peut se ramener à un mot ou à un groupe de mots, c'est-à-dire qu'un mot, à lui tout seul, peut renfermer à la fois l'idée principale d'une proposition tandis que les autres contiennent les accessoires. L'accessoire est donc un sens second qui s'ajoute à un sens premier qui est la principale; ainsi elle est conçue comme ce qui vient s'ajouter à la principale pour exister en elle et la modifier. Les différents points de vue à partir desquels l'idée principale est rendue sont appelés des tours parmi lesquels les tropes, qui consistent simplement à échanger de places entre l'idée principale et une des idées accessoires du mot. Dans *L'Art d'Écrire*, Bonnot dit:

> "Un mot, en passant du propre au figuré, change de signification: la première idée n'est plus que l'accessoire, et la nouvelle devient la principale." (16)

La nouveauté avec Bonnot est que c'est la syntaxe ou le discours qui confèrent au mot sa signification, son sens actuel. La figuration sous-entend donc le signifié discursif. Il n'y a donc pas a priori une expression propre et une expression figurée car toute expression est la propre d'un signifié différent. La figuration repose sur le signifié et pas sur le signifiant comme l'énonçait Beauzée. Il n'y a donc pas une opposition propre ≠ figuré; il convient

plutôt de parler de l'approprié. La figuration n'est plus seulement un ingrédient pour l'expression de la pensée; elle est, au même titre que la pensée, une entité autonome. La figuration doit par conséquent se définir comme la recherche de la meilleure expression. Pour Bonnot, ce qui compte, c'est la pensée elle-même; à chaque signifié correspond majestueusement un signifiant, et la différence réside non au niveau des signifiants mais à celui des signifiés. Ce ne sont donc pas les mots qui varient mais les notions à signifier:

> "Cette loi qui prescrit la clarté est encore dictée par le caractère qu'on doit donner au style, suivant les sentiments qu'on éprouve. Un homme agité et un homme tranquille n'arrangent pas leurs idées dans le même ordre (...). Tous deux obéissent à la plus grande liaison des idées et chacun cependant suit des constructions différentes". (17)

Bonnot va donc s'intéresser non à la diversité des tours mais à leur unité; la typologie des figurations ne le préoccupe pas tant il est vrai que, pour lui, le fait figuratif est l'analyse non pas du propre et du figuré mais de l'approprié. Puisque c'est la pensée qui conditionne le choix des mots, ces mots vont varier suivant les variations de cette pensée. L'écart se situe de ce fait au niveau des pensées et non plus des mots. L'inconvénient avec Bonnot est qu'il ne s'est pas préoccupé de la classification de ses figurations. Et les rhétoriciens postérieurs à lui ne vont pas accorder à sa théorie une grande importance et reviendront à la figuration comme écart au niveau des signifiants. La figuration atteint son stade final avec Pierre Fontanier. Elle doit se construire à partir de la notion de "sens direct" et réside dans une distance existant entre l'expression soutenue et imagée de la pensée et une autre expression qui aurait été plus simple. De ce fait, elle se situe au niveau de la structure profonde. A ce titre, la figuration est un écart et une substitution. C'est dans ce sens que Fontanier écrit:

> "Les figures du discours sont les traits, les formes ou les tours plus ou moins remarquables et d'un effet plus ou moins heureux, par lesquels le discours, dans l'expression des idées, des pensées ou des sentiments, s'éloigne plus ou moins de ce qui en eût été l'expression simple et commune". (17)

La figuration doit se saisir dans le rapport entre les termes présents dans le discours et les idées à exprimer; ce… La figuration doit se saisir dans le rapport entre les termes présents dans le discours et les idées à exprimer; cette relation déterminera le sens du discours qui peut être direct ou indirect. La figuration est différente selon qu'elle s'applique au mot ou au groupe de mots, ce qui amène Fontanier à établir le tableau suivant:

	Mot	Groupe de mots
Sens direct	Sens propre	
Sens indirect	Sens tropologique	Sens spirituel

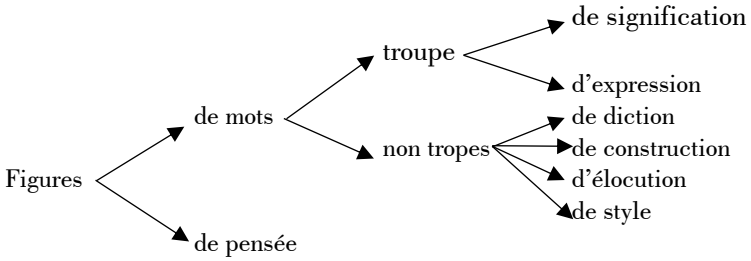
Pour ce rhétoricien, la figuration ne s'analyse pas avec la notion d'idée accessoire mais d'idées analogues. Elle émane d'une excitation de l'esprit qui conduit à un sens second, indirect plus ou moins semblable au sens premier ou primitif, ou propre. Dans cette opposition des sens, Fontanier différencie le sens primitif du sens propre: le sens primitif est la signification première du mot, celle qu'il a eue dès sa création et que l'entendement saisit immédiatement ; le sens propre n'est pas forcément le sens primitif, il a cours à un moment précis du discours. Le primitif appartient à la langue tandis que le propre appartient

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

au discours réalisé. Ainsi, Fontanier détermine un sens indirect par rapport au primitif et un autre par rapport au propre, ce qui le conduit à établir une différence de relation entre la figure et le trope: le sens figuré s'oppose au sens propre sur le plan synchronique ; le trope s'oppose au sens primitif sur le plan diachronique. Plus méticuleux que les autres rhétoriciens, Fontanier distingue ainsi dans la figuration les figures et les tropes. Le trope n'est pas forcément une figure en ce sens qu'il n'est pas une substitution de signifiant mais un sens nouveau quelque peu différent du sens propre primitif. A ce titre, il écrit :

> "Ce qui fait le trope, ce n'est pas, comme le dit Du Marsais, de tenir la place d'une expression propre, mais d'être pris dans un sens différent du sens propre, d'être pris dans un sens détourné". (19)

De manière générale, la figure est un écart; elle n'existe pas si, à l'expression énoncée, l'on ne peut substituer une autre expression qui serait moins relevée. Son trait fondamental est sa non nécessité: elle présuppose un signifié qui peut être désigné par deux signifiants: le propre et le figuré; tandis que le trope est un signifiant qui a deux signifiés: le primitif et le tropologique. Ces précisions étant faites, Fontanier procède à une classification de la figuration qu'il détermine comme suit :



Chez Fontanier, la figuration est méthodiquement analysée et rigoureusement classée. Le travail de ce rhétoricien aurait été plus riche encore s'il s'était intéressé aux effets de cette figuration dans une situation donnée du discours. Au demeurant, la figuration a eu une étude plus longue chez les rhétoriciens modernes parce que c'est avec eux qu'elle a connu ses lettres de noblesse. Les figures ont été analysées pour elles-mêmes se situant au niveau soit du signifié, soit du signifiant. Outre cette disparité, il s'est agi, avec les Modernes, d'étudier ce qui faisait la figuration, quels éléments étaient propres à la déterminer, comment elle se présentait, quels effets elle apportait au discours. La figuration est vue non comme un INSTRUMENT de la rhétorique mais comme l'objet même de cette rhétorique. Elle consiste à étudier la figure pour elle-même ; c'est pourquoi nous parlerons d'une figuration-ORNEMENT. La force du discours ici doit résider dans son esthéticité : c'est l'art du dire beau. La figuration a une seule fonction : plaire, séduire.

Conclusion

La rhétorique a accordé à la figuration diverses importances à différentes périodes : du temps des Anciens, la figuration n'est qu'un instrument puis qu'elle n'est sollicitée qu'en tant qu'élément concourant à la persuasion ; avec les Modernes, elle est étudiée pour elle-même, sa beauté, sa grâce : d'où son appellation de figuration-ornement. La conjugaison de ces 2 qualificatifs : instrument et ornement sera reprise par la stylistique qui étudiera la figuration dans le cadre plus élargi d'une théorie pour l'argumentation. S'il Ya donc un élément expressif qui fait la particularité des textes littéraires, c'est *la figuration* tel que

nous allons l'illustrer dans le prochain article en intégrant la dimension stylistique qui est toujours conduite par l'étymon des auteurs des œuvres

Références bibliographiques

1. Aristote - Poétique et rhétorique- p.82.
2.Ruelle – « Note préliminaire » in Poétique et rhétorique –
3.Cicéron – L'Orateur – p.44.
4.Yon, André – « Introduction » à L'Orateur – p.3.
5.Dialogue des orateurs in Théories du symbole p.64
6.Cicéron- op.cit. –pp.78-79
7.Cicéron- op.cit.–pp.83
8.Quintilien – Institution oratoire –p.10 in Théories du symbole –p.65.
9.Quintilien – op.cit. -p. 13- in Théories du symbole – p. 74
10.Idem
11.Du Marsais – Des tropes- - - - -pp. 13-14
12.Idem -pp. 7-9
13.Idem -p. 253
14.Idem -p. 199
15.Beauzée, N. – Grammaire générale –p.346
16.Bonnot, E. – L'art d'écrire –p.561
17.Idem -p. 576
18.Fontanier, P. – Les figures du discours –p.64
19.Fontanier, P. – Commentaire raisonné - - - -pp.218 -219

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0